

JEAN-PIERRE MASSIERA, L'ANCIEN GUITARISTE DE CLAUDE FRANÇOIS, AVEC ROMAN

Il aura suffi de quatre mois à Jean-Pierre Massiera pour bâcler plusieurs choses importantes dont la moindre n'est sûrement pas l'établissement définitif en France d'une filiale de "Révolution", étiquette de disques affiliée à Canusa et par conséquent à Tony Roman. Mais qui est ce jeune homme à l'allure très "in"? Surtout comment se fait-il que Tony Roman ait décidé d'en faire son adjoint et vice-versa.

IL NE CONNAISSAIT PERSONNE AU QUÉBEC

Avant de devenir producteur de disques, il avait été durant quelques années un guitariste très en demande. Il accompagna Michèle Torr durant deux ans et travailla avec Claude François durant une année. Mais vint un moment où Jean-Pierre voulut s'occuper de jeunes talents. Avec son bagage de connaissances musicales, il se rendit sur la côte d'Azur à la recherche de chanteurs, chanteuses ou encore de groupes susceptibles "d'accrocher".

Il fit tant et si bien qu'il put ouvrir son propre studio de production. S.E.M. avec pignon sur rue au 1, av. Cagnoli à Nice. Doté d'un équipement des plus modernes, ce studio devint vite l'un des plus populaires en France. Il ne faut donc pas se surprendre lorsque Jean-Pierre nous révèle qu'il a déjà fait des productions pour les compagnies RCA,

Decca, Barclay et naturellement S.E.M. Après deux ans, soit en août 1968, il décida de "monter" à Paris. Du moins c'est ce qu'il croyait faire en fermant boutique. Il ne sait trop pourquoi, il opta finalement pour le Québec.

Vous avouerez qu'il faut tout de même un certain culot pour venir s'installer dans un pays dont on ne sait rien et où on ne connaît personne. C'est sans doute son esprit d'aventurier qui le guida vers nos rivages(!). Donc, Jean-Pierre et son épouse mirent le pied sur le sol québécois en ne sachant nullement ce que le sort allait leur réserver.

Peu de temps après son arrivée, il questionna à droite et à gauche afin de se renseigner sur les productions mais surtout sur les producteurs de disques québécois. Comme on le pense bien, il entendit citer le nom de Tony Roman. Ici, nous sautons des chapitres

pour ne garder que l'essentiel.

Après quelques rencontres, Tony et Jean-Pierre décidèrent de défrayer, à parts égales, le coût de construction d'un studio d'enregistrement. Plus tard, naturellement, on partagera les profits à parts égales. Mais ça, c'est une toute autre histoire.

Ce nouveau studio n'est pas une mince affaire. Lorsque Magna sera complété, il en aura coûté aux deux actionnaires plus de \$80,000.00.

Là ne s'arrête pas leur

association. Jean-Pierre quittait le Québec à la fin de février à destination de Paris. Le 1er mars aura lieu dans la ville Lumière le lancement de l'opération "Révolution". Un immense placard, où seront affichés 2,000 posters, placé dans un endroit stratégique de la ville annoncera aux Français que "Révolution est là".

Le travail de Jean-Pierre consistera à établir les contacts nécessaires auprès d'autres producteurs, journalistes, propriétaires de stations radiophoniques afin qu'ils soient au courant que "Révolution" ENVAHIT LA France. Lorsque ce travail de base sera complété, Jean-Pierre verra la possibilité

qu'il y a de construire un studio d'enregistrement à Paris. Les deux premiers artistes révolutionnaires(!) qu'on tentera d'implanter en France sont Nanette et Stéphane.

Ce bonhomme nous a fait l'impression de quelqu'un qui aime se poser de nouveaux défis, tenter des expériences. Et après l'audition de quelques-unes de ses productions nous sommes en mesure d'affirmer qu'il ne peut se départir de cette facette de sa personnalité même lorsqu'il se fait producteur. Quelques-uns des disques qu'il a produits sortent nettement de l'ordinaire et nous pensons notamment au 33 tours qui sera bientôt lancé sur le marché québécois: "Les Maledictus Sound".

Sur certaines des plages de ce microsillon on auditionne des sonorités, des effets de studio jamais entendus. Un exemple, dans "Monsters Cocktail" les cris utilisés comme son sonore sont de véritables délires d'aliénés internés!!!

Si cela n'a pas un côté quelque peu révolutionnaire...

Nous aurons certainement l'occasion de reparler quelque peu de Jean-Pierre Massiera et, bien entendu, de Magna du Québec et de France.

JEAN-PIERRE TRUDEL

